

## L'INFORMATIQUE, CHEMIN FAISANT...

Stéphanie Michieletto  
Collège de Vieux-Condé

Il y a six ans, je publiais mon premier article dans cette revue<sup>1</sup>. J'y expliquais comment l'informatique m'avait permis de trouver une position professionnelle : n'impressionnant nullement les élèves par mon « autorité naturelle » et devant « affronter » une classe de 5<sup>e</sup> très difficile, j'avais trouvé grâce à l'ordinateur un moyen de les mettre au travail et donc de « gérer » cette classe.

La multiplication des guillemets dans la phrase précédente montre déjà certainement le chemin parcouru depuis cette époque, ce qui me fait me demander quels sont la place et l'apport de l'informatique<sup>2</sup> dans mes cours aujourd'hui et dans quelle mesure cette utilisation de l'ordinateur tant prisé des élèves en dehors de l'école est intéressante au sein du cours de français.

### PREMIERS PAS, PREMIERS SITES

Depuis six ans, j'ai créé de nombreux sites et blogs. Il y a eu d'abord le site dont je parle dans mon premier article : mes élèves de 5<sup>e</sup> ont participé au salon du livre de jeunesse de Valenciennes. Ils ont lu le livre *Esclave !* de Pascale Maret

- 
1. « Résistance créative », *Recherches* n° 44, *L'ordinateur en français*, 2006, p. 55-61.
  2. L'informatique dont je parle dans cet article désigne « l'informatique extrascolaire » constituée de sites, blogs et autres réseaux sociaux. Il n'est pas question dans ce texte d'informatique plus scolaire (traitement de textes, d'images, outils de recherches, etc.).

avant de la rencontrer. En amont de la visite de cette auteure, les élèves ont travaillé sur ordinateur afin de produire des exposés virtuels (textes et images) sur des thèmes tels que l'esclavage au XVIII<sup>e</sup> siècle, esclave aujourd'hui ou la chanson *Esclave 2000* du groupe de rap *Assassin*. J'ai récupéré les documents créés par les élèves et c'est moi qui les ai mis en forme puis en ligne avec le logiciel Dreamweaver et l'espace gratuit offert à l'époque par Free. Après la rencontre, les élèves ont écrit leurs impressions et ce qu'ils avaient appris de l'auteure. C'est encore moi qui ai mis en ligne et accompagné le site de photos d'élèves au travail.

Puisque cela avait « fonctionné », puisque mes élèves avaient travaillé, j'ai continué : la même année, dans mon autre classe de 5<sup>e</sup>, est né *Le Collège des monstres*. Pour faire travailler le portrait à mes élèves, j'ai d'abord cherché sur internet 26 images de monstres, que j'ai redimensionnées, découpées puis collées sur la photo de classe. Ainsi chacun de mes élèves avait gardé son corps mais avait un visage monstrueux. Des heures de travail pour une seule photo... Puis j'ai créé des fiches-personnages cherchant des noms et des rôles pour tous : M. Horribilus, principal du collège des monstres, Nadia Blotin, élève du collège, Professeur Von Skalpel, qui enseigne les sciences... Là encore, tout cela m'a pris beaucoup de temps. Chaque élève recevait donc une fiche avec sa nouvelle identité, son nouveau visage et devait créer en salle-pupitre sa page personnelle, ancêtre des blogs, présentant son portrait physique et moral. Là encore les élèves ont écrit, ont travaillé. Mais que de préparation pour deux heures de travail en classe... Après cette phase d'écriture, je devais mettre en ligne les 26 pages créées, je n'ai jamais achevé ce travail...

## **DES SITES AUX JOURNAUX DE CLASSE**

J'ai ensuite découvert le système de publication SPIP qui permet de créer beaucoup plus facilement des sites internet puisqu'il n'y a pas besoin d'utiliser de langage html. Ce logiciel permet de publier assez aisément textes, images et sons. Son défaut majeur est une structure imposée un peu rigide pour un novice. Cela a grandement diminué mon temps de travail pour la mise en ligne des travaux d'élèves. J'ai donc continué à créer des sites. Ainsi est né *Le Journal des 6<sup>e</sup>4*. Cette classe rassemblait tous les élèves décrocheurs arrivant au collège, elle était évidemment explosive. Nous allions souvent en classe-pupitre et durant ces heures, pendant que certains travaillaient sur des logiciels de lecture, d'autres avaient pour charge de rédiger le journal d'une journée pour enrichir « leur » site. Ainsi Jonathan devait raconter les cours du lundi, Christopher ceux du mardi, Jennifer ceux du mercredi... Ce travail d'écriture posait de nombreux problèmes : il était compliqué pour certains de se souvenir vendredi des cours du lundi, ensuite les cours passaient parfois au second plan et le rédacteur racontait plutôt les frasques et exploits accomplis par la classe, raconter une journée prenait parfois beaucoup de temps pour certains et à la fin de l'heure n'avaient été écrites que deux ou trois lignes. Enfin, les textes étaient très souvent illisibles tant par la structure grammaticale que par l'orthographe. Impossible donc de mettre en ligne directement le moindre écrit et il était très compliqué d'accompagner un élève dans la réécriture en laissant les autres travailler de façon autonome... Ce site avait plusieurs buts : faire écrire les élèves

évidemment mais aussi laisser une trace à laquelle on peut se référer, un peu comme un album photo où l'on se voit grandir. Or, les élèves n'allaient que très peu lire ce que les autres avaient écrit ou laissaient des commentaires sur l'article qui nécessitait un énième rappel : « On n'insulte pas ses camarades sur le site (ni ailleurs !), chacun a le droit d'avoir son point de vue sur la journée, non Jonathan n'est ni une balance ni un fayot, non ce n'est pas drôle d'avoir explosé une cartouche d'encre sur le tableau... ». Au lieu de souder la classe par un site créé collectivement, cette activité a généré bien des conflits qui avaient besoin de bien peu de choses d'ailleurs pour démarrer.

D'un naturel optimiste, j'ai persévéré dans la voie virtuelle ! À l'occasion d'un projet interdisciplinaire autour de la Bretagne et de ses légendes, j'ai de nouveau utilisé l'interface SPIIP pour rassembler tous les travaux effectués autour de ce thème et pour préparer le voyage. Ainsi on pouvait lire sur le site des rédactions d'élèves sur l'Ankou, figure bretonne de la mort, sur les chevaliers de la Table Ronde dans la forêt de Brocéliande mais aussi des exposés sur les lieux que nous allions visiter un peu plus tard dans l'année. C'est à cette occasion que les élèves ont travaillé sur le Mont Saint Michel et ont pillé, sans se soucier du droit d'auteur, les photographies trouvées sur le très beau site d'un photographe passionné. Ayant repéré le pillage celui-ci a écrit un commentaire à la suite d'un article illustré par son travail. Il demandait des comptes sur l'utilisation de son travail. Les élèves ont été choqués par cette « intrusion » sur leur site. Ils n'avaient pas donné l'adresse à ce monsieur, comment pouvait-il se permettre de venir regarder leur travail ! À l'époque, il y a quatre ans, les incidences de la diffusion en ligne étaient moins connues. Certains élèves pensaient alors que s'ils ne donnaient pas l'adresse de leur blog, personne ne pourrait y accéder... De plus, pourquoi demandait-il des comptes sur des images qu'il avait publiées lui-même ? Mes élèves étaient persuadés que tout ce qui était en ligne était libre de droits. Après une mise au point, ils ont répondu au photographe, expliquant le projet, le site, le voyage mais aussi le pillage (« vos photos étaient vraiment les plus belles, c'est pour ça qu'on les a prises ! »). La réponse a été cordiale, rappelant aux élèves le droit d'auteur et en proposant une rencontre sur place, ce qui n'a pu hélas se faire. Après le voyage, le site a servi à publier photos et impressions d'élèves. Les élèves, motivés par le projet, ont fait vivre le site en allant le voir de chez eux, en le montrant à leur famille. Mais il est clair que ce sont les photos du voyage qui ont eu le plus de succès et non les écrits préliminaires des élèves, auxquels je voulais donner un sens en les socialisant...

## **TOUJOURS PLUS PROCHE DES ÉLÈVES : LES BLOGS**

Est arrivée ensuite la période des blogs. Tous les élèves disposant d'une connexion à la maison avaient leur blog souvent constitué de photos accompagnées d'un court commentaire. C'est donc naturellement que j'ai intégré ce nouveau lieu d'écriture pour l'utiliser en classe. Le problème de taille que j'ai rencontré est qu'en utilisant des plates-formes telles Skyblog ou Overblog, l'accès depuis la salle-pupitre du collège était impossible ! Les filtres de contrôle empêchaient l'ouverture de ces pages internet emplies de publicités. *Weblettrés*, une association de professeurs de français, a ouvert à la même période une plateforme gratuite et libre

de publicité, accessible depuis les établissements scolaires même protégés par ces filtres. J'ai donc ouvert un blog *Sur le bout de la langue*. J'ai passé de nombreuses heures à créer une belle bannière, à réfléchir sur ce que j'allais y mettre. L'objectif était encore une fois de socialiser les écrits des élèves, de leur donner un sens, de les rendre visibles. Les élèves ont publié divers écrits et, nouveauté de cette année-là, des vidéos. Il s'agissait de leçons de grammaire, de conjugaison, prises en charge par un binôme de la classe et filmées par un élève. Peut-être allions-nous créer une banque de ressources utilisée par d'autres élèves de l'établissement, voire d'autres établissements ? Hélas encore une fois, la socialisation est restée lettre morte, le blog n'a été que peu visité et les longues heures passées à répéter les leçons comme l'on répète des pièces de théâtre, à filmer à maintes reprises, à mettre en ligne n'ont donc été que peu fructueuses. La motivation s'est rapidement essouffée...

## UN PEU MOINS D'INFORMATIQUE, UN PEU PLUS DE DISTANCE

Aujourd'hui l'informatique prend beaucoup moins de place dans ma pratique professionnelle. Il me semble en premier lieu qu'il y a eu un glissement depuis le début de ma carrière où, clairement, l'informatique venait de moi, de mes goûts et m'aidait à investir une posture professionnelle à l'utilisation plus récente des blogs qui, il faut bien l'avouer, est une tentative de rapprochement des goûts des élèves. J'ai fait des blogs parce que je pensais qu'utiliser un outil plaisant pour les élèves rendrait plaisant le travail fait en classe. Aller dans le champ de l'écrit extrascolaire pourrait peut-être aider les élèves à écrire en classe... Or le blog fait en classe reste en classe. Il n'est jamais, en tout cas dans mes nombreuses expériences, le blog des élèves en tant qu'individus. Il reste dans l'école, lié à elle tel un manuel scolaire ou un cahier. Les élèves ne l'investissent pas ou très peu en dehors des heures de cours ou de travail à la maison. Il faut dire qu'il y a un écart phénoménal entre un blog personnel et un blog de classe : les sujets traités ne sont pas les mêmes, l'écriture non plus. Les libertés graphiques, orthographiques prises par les élèves dans leurs blogs ne sont que très peu compatibles avec le cours de français :

jtapprécie vraiment bestahh t la seul personne a qui je partage des moments unique de ma vie t'es toujours la pour moi meme si on s'est baucoups ~~pris la tete~~ mé notre amitier est plus fort est y sera pour toute notre vie!!! Je ne voudrais ~~jamais~~ te ~~perdre~~ ! !t gravé en moi pour toujours!!!

SiSi le week end psser a t cOter srx trOp bien  
les seance phOtO srx trOp bien  
TmTc le halla kOn fait On manipule les parent  
pr pa faire le menage ptdr  
tt skOn se racOnTe sur le M...  
Mais mOa jte parle tjr du meme  
S TmTc pk jdi sa  
Seska le prOchan week end  
Pck la i mfO plein de tOf de ns eu de tOa  
T ma raisOn de vivre TmTc(L)

Voila tu la enfin ton article depuis le temps lol

je voulais te dire ke t vraiment kelkun de super plin de dlirs avc twa surtt en cours ou en perm (tmtc).

Entre ns c'est une longue histoire (d'amitié bien sur...maais pas seulement tmtc) lol

On ne c engeulé kune fois et mm si parfois tu m'énerve je t'aime comme tu es. Sache ke kan on c t engeulé ske tu ma di c tt pardonné ne tkt pa. =)

Jspr ke tu trouvera kelkun de bien, à ton écoute car tu en as besoin. Tu mérite d'être heureux.

Jte fais des gros bisoux

je t'adore grave!!<sup>3</sup>

Le blog scolaire n'a finalement de commun avec le blog personnel que l'enveloppe, le squelette. Cet objet hybride n'a pas de statut et de finalité clairs pour les élèves. Leur blog sert clairement à garder le contact, le lien avec les amis, à échanger essentiellement des photos et des commentaires brefs. Mais à quoi sert le blog du prof quand on est élève ?

Aujourd'hui les élèves n'ont plus de blogs, ils utilisent Facebook et, à moindre échelle, Twitter. Pourtant ces « réseaux sociaux » n'ont toujours pas trouvé de place dans mes cours. Je n'utilise pas à titre personnel Facebook ou Twitter, il me semble qu'il serait donc quelque peu démagogique de l'utiliser juste pour attirer les élèves, juste pour faire beau comme un cadeau qui a un magnifique emballage mais ne contient qu'une pacotille.

J'utilise également moins l'informatique car elle est dévoreuse de temps. Préparer une activité en informatique peut parfois demander énormément de temps, le mien n'étant malheureusement pas extensible, j'ai dû faire le deuil d'activités trop lourdes à mettre en place. Ensuite, il faut bien reconnaître qu'une heure en classe-pupitre peut passer très rapidement. Entre l'allumage des postes, les éventuelles erreurs de démarrage, les soucis matériels (souris sans boule, câbles débranchés, claviers aux lettres mélangées...) la mise au travail d'une classe peut demander beaucoup de temps et le bruit, l'énervement arrivent vite dans l'attente devant un écran noir. Je n'ai pas toujours l'occasion d'aller allumer la salle-pupitre avant d'y emmener les élèves, parfois tout simplement parce que j'ai cours et que je ne peux quitter ma salle !

Plus encore que ce qui précède, la raison qui m'a fait prendre des distances avec cette frénésie informatique, c'est qu'au début de ma carrière (qui n'est pas si lointain !) l'informatique m'a permis de mettre les élèves au travail et qu'aujourd'hui il me semble que j'utilise d'autres moyens comme le travail de groupe qui est devenu central dans ma pratique. En préparant mes cours, j'essaie de trouver comment mettre les élèves en réflexion, comment les rendre véritablement actifs et cela peut passer par l'utilisation de l'informatique mais pas obligatoirement. Je ne suis plus une prof qui a peur de ne pas savoir gérer sa classe et qui cherche à plaire à tout prix aux élèves ou qui, peut-être, évite la confrontation en glissant entre les élèves et elle l'écran protecteur de l'ordinateur.

---

3. Ce dernier passage est extrait du blog d'une élève particulièrement brillante. On pourra remarquer la moindre utilisation d'un langage qui semble presque codé, illisible pour les non-initiés...

Je reste évidemment persuadée que l'informatique est un outil dont il ne faut pas se priver. Ses apports sont indéniables et nécessaires dans de nombreuses activités du cours de français : l'analyse d'images, de textes, dans le travail orthographique, dans l'élaboration de corpus... Il me semble également important d'aider les élèves à prendre du recul avec ce qu'ils peuvent trouver sur internet, à apprendre à respecter le droit d'auteur, à vérifier leurs sources ou tout simplement à apprendre à utiliser l'ordinateur car tous n'en ont pas chez eux...

Néanmoins je me suis éloignée du « tout-informatique », panacée à tous les problèmes de la classe : ce n'est pas parce que les élèves écrivent sur un clavier qu'ils vont faire spontanément moins de fautes, ce n'est pas parce qu'ils se trouvent devant un ordinateur qu'ils vont avoir envie d'écrire, de travailler, ce n'est pas parce qu'on est en salle-pupitre que la magie va opérer. L'ordinateur ne remplace pas le prof, il n'est qu'un outil à utiliser si nécessaire...